SECTION FRANCAISE

VERS UNE FRANCE NOUVELLE

Gabriel Marchand, '41

Au lendemain du désastre de Sedan, qui occasionna la chute du Second Empire Français et l'avènement illégal de de la Troisième République, une horrible guerre civile ajouta ses ruines et ses deuils à ceux de la guerre étrangère. Au lendemain des troubles de 1917, engendrés par les dures souffrances de la guerre et suivis de peu par l'effondrement de la monarchie des Romanof, le gouvernement du Bolchévisme s'implanta en Russie au milieu d'une révolution sanglante par la désorganisation complète des ressources du pays et par une dictature absolutiste. Au lendemain de la retraite allemande sur tout le front de France en 1918, dont l'effet moral marqua la fin de l'empire des Hohenzolern par l'abdication de Guillaume 11, la révolution du désordre et du désespoir s'étendit par toute l'Allemagne, grâce à des mutineries, des grèves sanglantes et des attentats terroristes, pour aboutir à la constitution de Weimar. Au lendemain de la percée d'Amiens, par où se déversèrent vingt divisions de fer et de feu sur tout le nord de la France et dont la foudroyante surprise obligea un gouvernement faible et irrésolu de s'avouer vaincu en donnant les rennes du pouvoir au maréchal Pétain, une révolution de grande envergure changea la face de la France, mais une révolution pacifique, parce que révolution d'esprit.

La vieille France, la France du peuple, retournait puiser à la source de ses origines une nouvelle volonté de vivre. Un véritable Français, le maréchal Pétain a osé accomplir cette réforme et revenir à la tradition française et catholique. Investi du pouvoir par toutes les procédures de la légalité et empêché par les conjonctures de formuler un choix, son premier soin fut d'éviter par l'armistice le massacre général de l'armée française et ainsi d'empêcher un suicide réel. De plus il ne pouvait songer à un gouvernement colonial sans condammer à une tuerie sans nom la majorité des troupes, laissées en France, et le reste de la population, donc tout le capital humain.

Le second geste du maréchal eut pour objet de redresser la situation politique afin d'éviter une guerre civile et de prévenir la ruine totale de la France. Aussi secondé

par toutes les forces du pouvoir démocratique et appuyé sur ce dernier, le gouvernement Pétain dota-t'il la France d'une nouvelle constitution, basée sur les postulats de la République qu'il dépouilla de leur sens péjoratif. Le maréchal Pétain parla de "Liberté, Egalité, Fraternité"; mais il affirma aussi que "La Liberté réelle ne peut s'exercer qu'à l'abri d'une autorité tutélaire que tous doivent respecter, à laquelle tous doivent obéir. L'Egalité est une belle chose, mais elle doit s'encadrer dans une hiérarchie rationelle, fondée sur la diversité des fonctions et des mérites, et ordonnée, elle aussi, au bien commun. La Fraternité véritable n'existe qu'à l'intérieur de ces groupes que sont la famille, la cité, la Patrie". Ainsi, dirigé vers sa véritable fin d'homme, grâce au rétablissement normal de la hiérarchie naturelle des valeurs, le Français sous l'égide de Pétain a pour mission actuellement de "maintenir la France en vie", selon le mot de Philippe Barrès à Londres. Le passage de Pétain à la tête de la France, d'ailleurs, ne durera pas plus longtemps que la guerre, et le gouvernement qu'il a formé est un gouvernement de transition, pour parer à une impasse désespérée et rappeler aux Français qu'ils sont Français, en attendant de chasser l'Allemand et de retrouver une France intégrale et vivifiée.

Cependant la tâche pénible, à laquelle Pétain s'est noblement consacré malgré son grand âge, n'a pas à sa disposition les moyens nécessaires. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les obstacles surgissent nombreux. Obligée de se plier aux directives allemandes, la France reflète souvent un visage faux. Sa position tragique entre l'Angletrerre, son ancienne alliée, et l'Allemagne, son maître actuel, l'oblige de poser des actes dont l'Allemagne est la première inspiratrice. Oran, Dakar ne sont que des phases de l'opposition anglo-allemande et le témoignage de l'obéissance patriotique des Français impliqués. Cela n'enlève point, d'ailleurs, son prestige au général de Gaulle, grand soldat qui voit son devoir dans la poursuite de la guerre pour la délivrance de sa Patrie. La condamnation des Français restés aux côtés de l'Angleterre et le procès de Riom sentent aussi l'allemand. D'autre part la situation précaire de la population et la menace de famine et de froid ont obligé Pétain d'inviter l'Allemagne à une coopération économique. Enfin le mauvais vouloir de quelques pays et les basses déclarations des Français, qui ont fui leur pays à l'heure du danger, ajoutent aux fardeaux déjà assez lourds de la survie française.

Ces Français, qui aujourd'hui tentent de salir Pétain, resté au poste par honneur et patriotisme, ont fait tout en leur possible pour salir la France avant de l'abandonner au sort qu'ils lui avaient préparé. Ils ont fait de la France le foyer de l'internationalisme et le pays de tous les métèques du monde entier. Ils ont livré aux mains des loges maçonniques, anticléricales et antifrançaises, tous les domaines de la vie française: gouvernement, presse, radio, cinéma, etc. Ils ont semé en France tous les facteurs de corruption et de désorganisation nationale: luttes stériles et funestes de factions; incessantes crises ministérielles; luttes sourdes et constantes entre patrons et ouvriers; règne de la grève sur le tas, du divorce, de la limitation des naissances; apauvrissement de la classe paysanne au profit d'ambitions et de cupidités; affaiblissement progressif de la puissance militaire française; obéissance servile d'une politique aux ordres de la juiverie internationale et du communisme russe. Que penser, par exemple, d'un Pierre Côt, ministre de l'air, qui abandonnait à la Russie les secrets de l'aviation française et qui cédait à la république espagnole les flottes aériennes dont la France a tant manqué. Que penser aussi d'un Daladier et d'un Reynaud qui ont mené leurs ambitions personnelles et leurs inimitiés réciproques de pair avec la défense de leur patrie. Cet Etat énorme et débile, que tout ces Français ont construits, s'est effondré sous le poids de leurs fautes et de leurs imprévoyances aux premiers coups de l'ennemi.

Sur ces décombres, Pétain, entouré de patriotes comme Weygand et Maurras, a construit, en antant que les circonstances le lui permettaient, un Etat nouveau, qu'il veut être fort et libre. A l'incurie politique, il a substitué le gouvernement de l'intérêt le plus général et le plus élevé dans le maintien des droits individuels. Il a fait appel à la passion du bien public et à la générosité pour abolir les luttes de partis. Les devoirs ont repris leur place à côté des droits. La conception absurde de la lutte des classes et de la libre concurrence illimitée ont perdu leurs derniers vestiges par l'intérêt général et commun de la profession organisée sur une base corporative. La famille et toutes ses prérogatives ont repris leur place sur le sol de France. Chaque fonction de la vie humaine s'est vue restituer sa valeur spirituelle. Ni pro-allemand, ni pro-anglais, mais français, Pétain a remis à l'honneur la France pour les Français.

Ainsi loin d'avoir jeté la France dans la main des

dictatures, Pétain l'a empêché de mourir. Il l'a relevée au au milieu de ses épreuves et, lors de la victoire finale, il pourra présenter à tous les vrais Français de l'univers et au monde entier, une France prête à ramasser le flambeau de l'intelligence humaine et de la liberté chrétienne, il pourra donner au gouvernement qui lui succèdera une France française, une France nouvelle.

GABRIEL MARCHAND

A friend may well be reckoned the masterpiece of nature.

—*Emerson.*

To be struck with His power, it is only necessary to open our eyes.

—*Burke.*

Gold is a living god and rules in scorn all earthly things but virtue.

—*Shelley.*

Hymne à Noël

Paul Tourigny, '41

Noël, chantons Noël ! Quelle joie en mon coeur !
Quel immense bonheur! Sonnez, sonnez clochettes !
Noël ! Jouez hautbois et résonnez musettes,
Et vous brillez là-haut, étoiles du Seigneur !
Noël !, chantons Noël ! Ce mot plein de mystère,
Que les anges du ciel ont appris à la terre,
Depuis les deux mille ans qu'on le redit toujours
Il ne vieillit jamais, il garde nos amours.
Ce mot doux de Noël, toujours immarcessible,
Dans sa naiveté et toute sa candeur,
Ne fait-il pas penser à une fleur sensible,
A un petit enfant, à un peu de fraîcheur.
Noël, chantons Noël ! Ce mot plein de tendresse,
De douce majesté, (pseudonyme de Dieu),
Lancé à haute voix, tout bas comme un adieu,
Charme autant par le son que par sa gentillesse.
Je crois à ce seul not que je récite un vers.
C'est le vol d'un duvet, le soupir d'une bûche,
Le tic-tac d'un berceau, le bruit sourd de la ruche;
Il semble qu'avec moi le redit l'univers.
Noël ! Mot argentin, syllabes cristallines !
Noël ! C'est à la fois le doux chant du hautbois,
La chute d'un flocon sur le bras d'une croix,
Et comme un son voilé d'éternelles matines.
Noël ! Mot virginal, mot blanc comme le lis !
Fragile comme lui ! Même une bouche pure
Semble en le prononçant lui faire quelque souillure;
Mot digne d'annoncer qu'est né le divin Fils.
Ecoutez-le, Noël ! Mot qui tinte et qui chante . . .
Ciselé par le froid et paré d'un éclat
De neige et de verglas. Ténu et délicat,
Ce mot est émouvant et sans cesse vous hante.
Noël ! Mot qui sourit, qui prie en la gaieté !
Mot allègre et pieux, aussi léger qu'une aile,
Dont le suave écho doucement se congèle . . .
Frère d'Alléluia . . . Mot de l'éternité . . .

Avant toute chose, par delà toute misère et toute détresse, notre mission d'homme est de combattre, de vouloir et d'espérer.

DANIEL-ROPS